

## PROBLEMS OF URBAN VIOLENCE: THE CASE OF BOULEVARD MACTA IN SIDI BEL ABBES

### Lamia Khadidja BEGHDOUD

Assistant Professor, Phd, Arch, University of Science and Technology of Oran, Faculty of Architecture and Civil Engineering, Department of Architecture, email: Beghdoud.lamia@univ-usto.dz

### Malika KACEMI

Lecturer, Dr, Arch, University of Science and Technology of Oran, Faculty of Architecture and Civil Engineering, Department of Architecture, email: Algérie,malikak2000@hotmail.com

### Mohammed Tewfik BOUROUMI

Assistant Professor, Phd , Arch, University of Science and Technology of Oran, Faculty of Architecture and Civil Engineering, Department of Architecture, email: bouroumi.mohamed@univ-usto.dz

### Walid HAMMA

Lecturer, Dr, Arch, Abu Backr Belkaid Tlemcen University, Faculty of Technology, Department of Architecture, email: hammawalid06@hotmail.com

**Abstract.** In Algeria, for some decades, the architecture has undergone a certain turn, switching into the infernal cycle where the buildings are ultra-secure. The fear exacerbated by the numerous attacks (robberies, rapes, murders) has led the state but also individuals to protect themselves by constructing otherwise. Sidi Bel Abbes is known in western Algeria by a large number of aggression and robberies. We chose the Macta boulevard as a case study where we asked ourselves about the architectural metamorphosis of buildings that faces urban violence and its impact on the urban landscape. In order to answer this question, we have adopted three approaches that are primarily historical through the study of the stratification of the neighborhood. Next, the landscape approach through the study of metamorphic urban environment. Finally, social through the study of practices, representations and the appropriation of space. It turns out that this district which dates from the colonial era has undergone many changes through the removal of the entrance garden, the placement of metal grilles at the window level, the removal of the dwelling at the level of the ground floor, the raising of fence walls and placement of barbed wire. These actions have disfigured this district.

**Key words:** urban violence, appropriation of space, urbanization, Boulevard Macta, Sidi Bel Abbes

## 1. Introduction

La violence est à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle un véritable fléau social (Arnade, 2013), une endémie mondiale qui provoque des bouleversements socio-économiques et politiques. La violence est en effet presque indéfinissable (Winton, 2004). Elle implique l'idée d'un écart ou d'une infraction par rapport aux normes ou aux règles qui définissent les situations considérées comme naturelles, normales ou légales. Tout acte violent non justifié ou non légitime se déroulant en milieu urbain serait qualifié de violence urbaine (Hoelscher et Nussio, 2016). On pourrait même alors définir la violence urbaine (Keith et Griffiths, 2014) comme la violence morale ou sociale (Coates, 1973) causée par l'environnement urbain sur des individus (McIlwaine, 2014).

Il est certes question de délinquance (Auyero *et al.*, 2014), de criminalité (Chavez et Griffiths, 2009), d'insécurité, voire d'émeutes, dans la plupart des pays mais, là où quelques sociétés désignent un problème économique, social, politique, psychopathologique, ethnique ou juvénile, d'autres qualifient ce problème urbain. Le phénomène de violences urbaines (Steen et Hunskaar, 2000) et le sentiment d'insécurité qui en découle sont au cœur des dynamiques urbaines contemporaines. Pour répondre à la demande de sécurité qui émane des citoyens, des moyens publics, privés et communautaires servent les nouvelles politiques urbaines des grandes métropoles.

Les dégradations et les agressions commises dans l'espace de la ville ont plusieurs causes croisées. La situation familiale critique, l'échec scolaire, le chômage, l'absence de mobilité

géographique des plus démunis (Sanders-Phillips, 1996), éventuellement renforcée au quotidien par l'exiguïté des logements. A toutes ces causes sur citées s'ajoute, selon certains, une dernière générée bien souvent par la ville c'est l'urbanisme moderne. Ce dernier est considéré actuellement comme l'une des causes premières de désorganisation sociale voire de violences urbaines. Les grands ensembles en seraient l'expression la plus achevée car assimilés à des lieux de relâche du lien social, d'anonymat, d'isolement, de défaut d'intégration et de régulation, bref, d'anomie. L'architecture est devenue machine, objet froid, dépouillé, mutilé de son passé, de sa culture. Ce destin violent a été gravé dans les caractères du modernisme.

Ceux qui avaient annoncé cette fin, parlaient du caractère criminogène de cette architecture-là. L'urbanisme criminogène est une expression désignant une architecture et un urbanisme dont la configuration déshumanisante (standardisation, sérialisation, monotonie, anonymat, laideur) est considérée comme un véritable pousse-au-crime. Les barres, les tours, le béton brut, l'absence de rues, l'isolement des grands ensembles locatifs par rapport au reste de la ville ne peut que susciter la colère et la révolte des habitants. Dans cette perspective, la violence urbaine est perçue comme une réaction logique et compréhensible, sinon légitime, à la violence à la fois matérielle, visuelle et symbolique d'un cadre de vie jugé contraignant, humiliant et stigmatisant pour les couches populaires qui s'y trouvaient confinées. À la fois dégradant et dégradé (dégradé par ses habitants parce que dégradant pour eux), l'habitat est présenté comme le

facteur principal de dégradation de la vie sociale. La solution, dès lors, va de soi: il suffisait de changer la ville pour changer la vie.

A travers le temps, le regard porté sur le fait urbain contemporain par nombre de théoriciens (sociologues, anthropologues, politologues, philosophes) ou de praticiens (architectes, urbanistes, paysagistes) est en relation avec la violence qui avec le temps est devenue urbaine. Cette vision contraste avec la prolifération simultanée de discours alarmistes, sur la montée de la violence (Sloan-Power *et al.*, 2013) et de l'insécurité (Reid-Henry et Sending, 2014). Dès les années 50, Felson et Cohen proposent la théorie de l'activité routinière qui donne naissance à la criminologie environnementale et qui s'attache à analyser, dans le milieu urbain, les conditions du passage à l'acte délinquant.

En 1961, Jane Jacobs établit un lien de causalité plus direct entre la forme urbaine et le développement des diverses formes de délinquance. Selon elle, la mixité des fonctions (logements, commerces, bureaux, lieux de divertissement...) participe à la construction de la sécurité dans un quartier. Cette mixité est un moyen de parvenir à réunir au sein des espaces publics une densité humaine suffisante pour que s'exerce un contrôle social régulateur des dysfonctionnements. L'objectif devient alors de favoriser l'animation urbaine.

La théorie des espaces défendables est avancée quelques dix ans plus tard par Oscar Newman autour de deux principes: la surveillance naturelle et la territorialité. Il pense nécessaire le rôle

des habitants pour contrôler l'espace résidentiel et exprime la notion de sens de la territorialité par la création d'un espace physique au sein duquel le tissu social se défend lui-même.

Suite à ces théories, la loi relative à l'architecture et l'urbanisme sécuritaire est apparue au début des années 90 en Angleterre, sous le label Secured by design (SBD). Généralisée en 1994 par la circulaire *planning out crime*, elle confirme le rôle croissant de la violence dans l'aménagement urbain où la sécurisation de l'espace urbain (Cames, 2014) ne peut se définir, qu'en amont de tout projet urbanistique et/ou architectural. Toute réalisation architecturale ou urbanistique doit prévoir des dispositifs matériels visant à prévenir la malveillance et donc à assurer la tranquillité publique. Sans oublier de prendre en compte la qualité de l'espace suivant la théorie la plus célèbre liée à la prévention situationnelle qui est celle de la vitre brisée (*broken windows*) développée en 1982 par les criminologues James Wilson et Georges Kelling. Selon eux, l'insécurité serait liée à la qualité de conception et d'entretien de l'espace suivant une spirale négative: une simple vitre cassée et non réparée suffirait à donner l'impression que l'espace environnant n'est pas contrôlé et que des actes incivils peuvent s'y dérouler, développant en retour le repli des habitants sur l'espace privé au détriment des espaces publics, voire pour ceux qui le peuvent la fuite hors du quartier, pour s'installer dans les villes privées. Il se constitue ainsi un triangle des incivilités: densité d'actes incivils, craintes des habitants favorisant le repli, faible confiance envers les institutions (McIlwaine et Moser, 2003).

Ceci résume bien les préoccupations sécuritaire et esthétique qui doivent dorénavant guider les concepteurs de projets urbains. Si la violence sociale fabrique du territoire (Costelloe, 2014), les politiques urbaines de sécurité ont à leur tour un véritable impact territorial et sont parfois prétextes à la transformation de l'espace urbain (Menninger, 1970), par les habitants eux-mêmes. La peur exacerbée par les nombreuses agressions (vols, viols, meurtres) a amené l'état mais aussi les particuliers à se protéger et cela en construisant autrement. Mais, comment? Comment peut-on, selon Paul Landauer, du laboratoire d'histoire de l'Architecture Contemporaine (France), définir les rapports entre le besoin de sécurité et l'espace?, Comment peut-on penser puis établir concrètement un rapport entre la sécurité des personnes et celle des biens par et à travers l'organisation des espaces communs et des espaces extérieurs? C'est sur la base d'un double constat critique et objectif de la nouvelle production architecturale et urbanistique et des transformations de l'héritage architectural colonial que le choix de notre thème de recherche a été retenu. En effet depuis une vingtaine d'années, période correspondante au baby-boom démographique d'après-guerre, l'architecture qui nous entoure a entamé un certain virage, basculant dans le cycle infernal du tout sécuritaire.

### *1.1. Problématique et hypothèse*

En Algérie, à partir des années 80, les inégalités sociales aggravent la facture sociale et donnent lieu à la thèse de la fragmentation urbaine. Certains quartiers de nos grandes villes sont de véritables ghettos. Selon les experts

c'est cette ghettoïsation, entre autres, qui est à la base de nos violences urbaines. Quand il n'y a plus rien à revendiquer et à négocier et que l'on a perdu tout espoir de voir la situation s'améliorer, la violence gratuite et le vol des biens d'autrui deviennent les seules voies de secours qu'empruntent les plus démunis (Fox et Beall, 2012).

Si l'on ajoute à cela une culture architecturale embryonnaire, on peut dire que les réponses dans le domaine du bâtiment, sont tellement maladroites, qu'elles ne peuvent que nous interpellier et mettre à mal notre sentiment d'appartenir à la grande famille des organisateurs de l'espace. Face à ce besoin nouveau de construire autrement, de nombreuses spécialités se sont développées dans le domaine de l'anthropologie, de la psychologie, de la politologie, de la géographie, de l'économie, de l'architecture, de la sécurité, de l'industrie, de la sociologie.

Michel Wieviorka a déclaré, à ce propos dans le journal français libération, je suis un sociologue de malheur. C'est, aussi ce que Jean-Pierre Garnier dans son livre le nouvel ordre social nomme la genèse des violences urbaines et l'idéologie du tout sécuritaire (Jütersonke *et al.*, 2009). Il montre dans ses écrits comment les inégalités s'accroissant et les injustices se multipliant les jeunes des banlieues (Squires, 2016) agressent et assiègent les quartiers huppés de la capitale française forçant les autorités locales à repenser l'urbanisme des cités. De ce fait, nos interrogations gravitent essentiellement autour du sentiment d'insécurité et les conséquences qui en ont découlées (Østby, 2016).

Aussi, pourquoi les algériens, dans leurs logements se sont-ils mis à s'entourer d'un maximum de sécurité ?, L'ont-ils fait seulement pour préserver leur intimité et/ou leur vie ?, L'organisation spatiale de la ville jouerait-elle un rôle de catalyseur important à ce sentiment d'insécurité qui habite les Oranais dès qu'ils sortent de chez eux?, Et quand on dit hors de chez eux, c'est vraiment au pas de leur porte. C'est ainsi que c'est enclenché le cycle : violence urbaine- sentiment d'insécurité- architecture sécuritaire (Scott, 2008; Kynoch, 2008; Droettboom *et al.*, 1971).

C'est sur la base d'un double constat critique et objectif de la nouvelle production architecturale et urbanistique et des transformations de l'héritage architectural colonial que le choix de notre thème de recherche a été retenu. En effet depuis une vingtaine d'années, période correspondante au baby-boom démographique d'après-guerre, l'architecture qui nous entoure a entamé un certain virage, basculant dans le cycle infernal du tout sécuritaire (Goodrum *et al.*, 2004).

Cet état de fait nous a interpellé et a retenu notre attention pour de multiples raisons. Tout d'abord parce que, de plus en plus, le béton ronge les espaces verts transformant la ville en monstre tentaculaire. Ensuite parce que les violences urbaines en transformant notre peur en phobie défigurent nos villes, gangrènent les espaces verts et en les bouffant minent non seulement les relations sociales mais aussi la santé de l'homme. Enfin parce que cet amour du beau nourriture indispensable à l'imaginaire source vivifiante de toute création humaine semble se perdre au fil du temps.

La zone d'étude retenue comme champ d'investigation pour notre travail de recherche est le boulevard Macta située dans la partie Sud du centre-ville de Sidi Bel Abbés, notre choix du boulevard (à dominance coloniale) a été motivé : par le fait que sur simple décision de Wali, ce boulevard a conservé son cachet identitaire.

La réappropriation de cet espace urbain hérité de l'époque colonial met l'accent sur les rapports interactifs de l'espace et de la société. La question que l'on est amené à se poser est la suivante : Quelles sont leurs représentations mentales de cet espace urbain qu'est le boulevard Macta ? Autrement dit, Pourquoi est t-il valorisé ?

Les rues, les places, les plantations d'arbres, les espaces libres (l'expression est d'époque et vient de l'anglais open space et désigne les entre-deux, les interstices et les terrains vacants), les éclairages, les affiches, les vitrines, l'animation de la rue (l'art de la rue est le mouvement même des peuples de plein air), tout ce qui caractérise une cité doit mériter le plus grand soin.

La notion de paysage est étroitement associée à celle de jugement esthétique. Parler de paysage, c'est parler du beau, du pittoresque, ou du charmant, du plaisant enfin. Rapportée au contexte urbain, la notion de paysage, avec les travaux de Rimbart, Lynch et Ledrut sur les images de la ville, une approche particulière se dessine, qui privilégie l'idée de l'identité de lieu ou de ville et de ses composantes, sa lecture et son interprétation. Si les rues d'une ville sont intéressantes, la ville apparaît intéressante. Si elles sont ennuyeuses, la ville apparaît ennuyeuse. Il nous faut, à notre tour, regarder ces lieux, et leur reconnaître valeur de paysage. Mais

comment le faire ? Comment accorder une valeur paysagère à ces lieux réputés dépourvus d'intérêt ? Comment leur conférer un paysage nouveau en les "tirant" du côté de la tradition paysagère esthétisante qui semble se perdre au fil du temps ?

Partant de la problématique posée, l'hypothèse avancée dans notre travail de recherche peut être formulée comme suit: Une réflexion sur l'architecture est l'une des exigences pour habiter mieux. Le sentiment de bien-être se produit lorsque l'habitation est non agressive par son aspect architectural qui procure le sentiment de sécurité.

### *1.2. Méthodologie*

Pour une mise à l'épreuve de notre hypothèse de travail nous allons tenter de voir comment les gens ont fait face à ce fléau social par une nouvelle production architecturale. Pour des raisons pratiques notre étude va porter sur. Nous tenterons aussi de rapprocher les normes aux réalités observées sur le terrain en stimulant la recherche vers de nouvelles normes compatibles avec la qualité urbaine.

Pour le cas du boulevard Macta, l'évaluation des dimensions adoptées dans notre problématique (spatiale, pratiques sociale, et représentations) doit : déceler les logiques sociales qui favorisent les phénomènes d'appropriation du boulevard et la place qu'il occupe chez les Bélabéssiens. Une enquête sur le terrain ou phase d'investigation empirique et pragmatique, s'est faite à partir d'un échantillon qualitatif (habitat individuel ancien hérité de la période coloniale, habitat individuel récent réalisé après l'indépendance). Cette étape nous permettra de voir comment a évolué

l'habitat. Comportant une partie d'interrogation et une partie d'écoute, l'entretien est avant tout une situation sociale de rencontres et d'échanges qui permettent de déceler les logiques sociales qui favorisent le phénomène d'appropriation de l'espace (Boulevard Macta) par les Bélabéssiens. Ceci doit mettre en lumière:

- les pratiques de l'espace (boulevard) en tant qu'espace de détente. Elles permettront une lecture à travers les usages des espaces (aire de jeu, glacis, espace de promenade), à la construction d'une autre conception du boulevard en tant qu'espace de valeur.
- l'acte d'appropriation effective: l'habitant dans sa villa face à l'espace limitrophe (le boulevard).
- la symbolique dont est porteur l'acte appropriatif en tant qu'action sur l'espace d'une part et en tant qu'usage occasionnel, ou permanent d'autre part.

La prise de photographie utilisée comme outil d'appoint nous permettra d'immortaliser certaines situations ou aspects relatifs aux pratiques de cet espace.

En résumé, l'axe de travail s'articule autour des préoccupations majeures cernées par notre champ d'interrogation et les spécificités du sujet. La démarche adoptée est fondée sur une approche inductive : partant d'une hypothèse de recherche que nous essayerons d'étayer d'exemples précis tout au long de notre analyse.

## **2. La ville de Sidi Bel Abbes**

### *2.1. Aperçu historique de la ville*

La ville de Sidi-Bel-Abbès est le chef-lieu d'une vaste province historique. En

1843, le général Bedeau proposa la construction d'un véritable poste militaire avec l'installation de tentes et ceci avant la construction de remparts. En 1847, des mesures de sécurité s'imposant, et à la demande du Maréchal Bugeaud, une ordonnance royale décida de transformer ce poste militaire en ville. Le Capitaine du Génie Prudon fut alors chargé, d'élaborer le plan de cette ville, créée officiellement par décret le 31 décembre 1856. Il s'agissait au départ d'une enceinte fortifiée de 42 hectares, coupée de larges rues, dont une moitié était réservée aux installations militaires et l'autre moitié partagée en lots pour les colons. A l'origine, Sidi-Bel-Abbès fut construite en damier dans un centre rectangulaire percée de quatre portes orientées vers les quatre points cardinaux:

- au nord la porte d'Oran
- au sud la porte de Daya,
- à l'ouest la porte de Tlemcen
- à l'est la porte de Mascara.

Portes et murailles démolies vont permettre par la suite l'extension de la ville.

### 2.2. Site et situation

Du point de vue géographique, Sidi Bel Abbès est une grande ville de l'ouest du pays (Fig. 1), située à 80 km au sud-ouest d'Oran, à une altitude moyenne de 470 mètre, sur la Mekerra, au centre d'une vaste plaine comprise entre le djebel Tessala au nord et les monts de Dhaia au Sud, sa superficie avoisine les 8300km<sup>2</sup>.

La commune de Sidi Bel Abbès a les caractéristiques des autres centre-villes: activités tertiaires dominantes par rapport à celles du secondaire, prix des terrains élevés, crise des transports urbains et espaces publics non structurés. Cependant, ces dernières années, on

observe une dynamique pour revaloriser le paysage urbain du centre-ville et des zones périphériques.

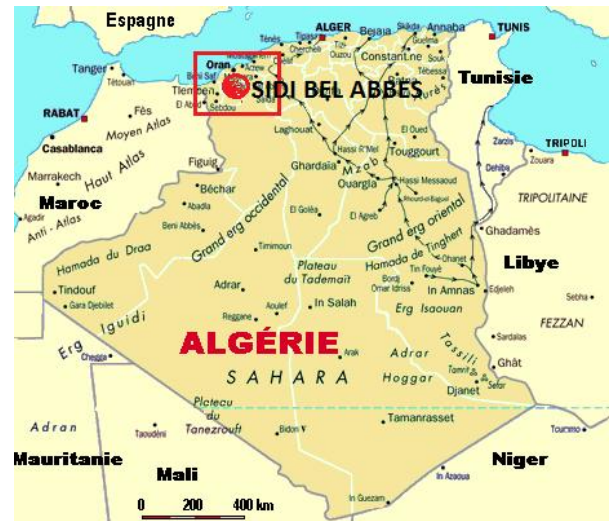


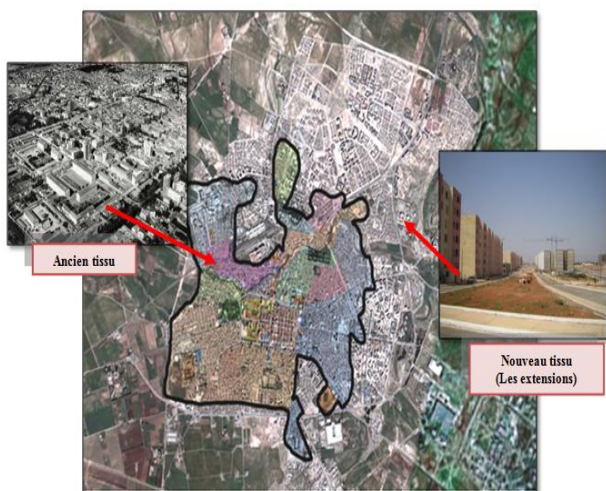
Fig. 1. Situation de Sidi Bel Abbès. Source: Archives de la Mairie de Sidi Bel Abbès

### 2.3. Evolution urbaine de la ville de Sidi Bel Abbès

La ville de S.B.A connue sous le nom de Petit Paris vient à peine de fêter son centenaire, c'est une ville récente, à l'urbanisme moderne (Fig. 2) avec ses grandes avenues tel que le boulevard de la Macta. Avec une démographie galopante et un exode rural, la ville s'agrandit rapidement avec l'apparition de nouveaux quartiers tels que Sidi-El-Djalali et Médina-El-Mounouara. Les constructions illicites et l'urbanisme non respecté n'ont fait que ternir la beauté de Sidi-Bel-Abbès (avec ses belles avenues et ses espaces verts).

La première périphérie urbaine succédant au centre coloniale, est donc le résultat d'une décision politique centralisée et d'un acte volontariste d'affectation de fonctions urbaines (administratives, économiques), aux différentes agglomérations. Cette nouvelle périphérie, qui reste une initiative publique exclusive, est construite sur les bases de l'urbanisme moderne et du principe de zoning, avec

une architecture de style international. Elle est constituée de composantes qui sont inscrites dans la programmation d'instruments d'urbanisme. Ces composantes sont: les zones industrielles, les cités administratives, les zones d'habitat périphérique, la programmation de logements est conçue selon deux modes: les grands ensembles d'habitat collectif de production publique, les lotissements d'habitat individuel autoproduit. Ces deux formes urbaines sont contrastées. L'une présente une grande monotonie avec des effets de répétition de bâtiments, des espaces extérieurs non aménagés ; l'autre est faite d'habitations individuelles caractérisées par une diversité de style architectural (arabo mauresque et le moderne).



**Fig. 2.** Sidi Bel Abbès de 1961 superposée à la ville actuelle. Source: Google Earth, 2016

L'impact de la violence urbaine sur le cadre bâti dans la zone d'extension répondait initialement à l'application de principes d'intervention urbaine, et de spécificités correspondant à chaque tendance architecturale ou mouvement urbanistique de son époque. Cependant il semble que les critères relatifs aux processus de production et d'appropriation des logements récemment construits d'une part, et à la

réappropriation des anciennes habitations (traditionnelles, coloniales) d'autre part, offrent une grande panoplie de rapports liant la violence et la ville.

La lecture des phénomènes d'appropriation en termes de réponse spatiale dans les différents types d'habitat révèle une grande variété de solutions aux problèmes d'insécurité. A chaque instant l'instauration d'une limite physique (mur de clôture et barraudage) semble être recherché par les habitants pour répondre à la violence urbaine à travers la reconfiguration de l'espace et donc à la défiguration du paysage urbain. Les périphéries se sont transformées en chantiers de construction, d'habitat individuel, de logements collectifs et d'équipements (Fig. 3).



**Fig. 3.** Les constructions à Sidi Bel Abbès. Source: auteurs, 2016

Le tissu urbain de création récente dans la zone d'extension a débuté vers le milieu des années quatre vingt. Il y a une grande densité de constructions et un grand déséquilibre entre les espaces affectés à la voirie et au profit du bâti. La logique qui a prévalu au moment de la création des extensions était de s'approprier le maximum de superficie



pour réaliser des logements, au détriment de la voirie et des espaces publics. Le rapport minéral/ végétal est largement en faveur du premier. La lisibilité du tissu urbain produit à la faveur de la création des logements est peu évidente. Cette situation a donné naissance à une configuration générale de la trame urbaine actuelle. Il est à noter qu'elle ne dégage pas une uniformité dans son organisation (Fig. 4).

Ce désordre urbanistique n'est pas sans conséquences, quelquefois dramatiques, sur la vie des citoyens. Plan d'urbanisme ou pas, on ne doit pas oublier qu'un immeuble crasseux, au sein d'une cité sale et déshumanisée est devenu l'ultime paysage de l'Algérien. Des villas introverties, du barraudage partout, des bâtiments uniformes, des logements cages à lapins, sans aucun cachet architectural, voilà le cadre bâti produit depuis l'indépendance. Par peur l'habitant a perdu la notion du beau, du raffinement pour le tout sécuritaire. Ce nouveau type d'habitat qui agresse le regard en défigurant le paysage alimente la peur de l'autre et provoque par voies de conséquences l'individu à démultiplier les moyens de s'auto-protéger. Mais quant est-il pour l'habitat traditionnel?

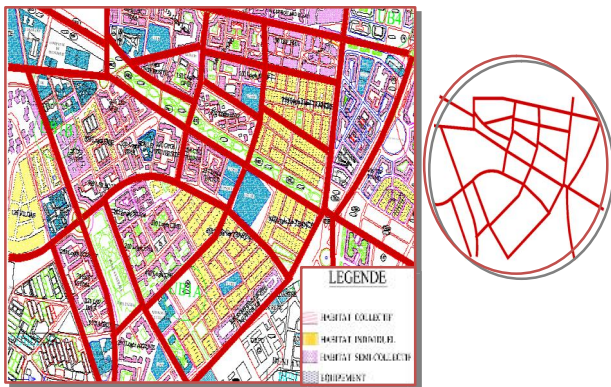


Fig. 4. Trame hétérogène du nouveau tissu urbain de la ville de Sidi Bel Abbès. Source: auteurs, 2016

L'habitat dit traditionnel construit pendant la période coloniale, est particulièrement éloquent lorsque nous nous intéressons aux transformations qu'il a subies pour répondre à la violence urbaine. Pour la ville de Sidi Bel Abbès, la reconquête du tissu ancien s'avère considérée comme élément déterminant dans l'aménagement de la ville compte tenu des différentes contraintes qui la caractérisent et la saturation rapide de son périmètre urbain.

#### 2.4. L'influence du tissu urbain ancien sur la ville de Sidi Bel Abbès

A l'origine Sidi-Bel-Abbès fut construite en damier dans un centre rectangulaire percée de quatre portes regardant les points cardinaux. (Portes et murailles démolies ont permis l'extension de la ville). Des parallèles, des perpendiculaires et des angles de la géométrie urbaine la plus absolue qui se puisse imaginer : 800 mètres sur 400, avec le croisement central des quatre horloges.

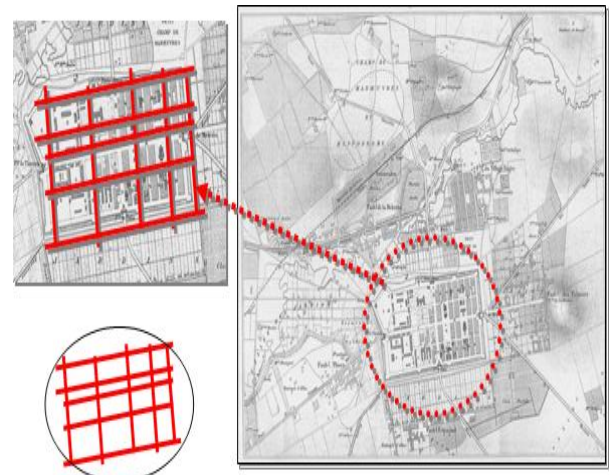


Fig. 5. Trame régulière des anciens tissus urbains de la ville Sidi Bel Abbès. Source: Archives de la Mairie de Sidi Bel Abbès

Ainsi dans un site pratiquement plat, l'élément de structure dominant de la ville, est constitué par le centre-ville

conçu selon un plan en damier ce qui a permis une urbanisation régulière et un alignement des constructions (Fig. 5).



**Fig. 6.** Zone historique de la ville de Sidi Bel Abbès. Source: Archives de la Mairie de Sidi Bel Abbès

Et le résultat comme on peut le voir sur la Photo suivante (Fig. 6) une aération et une lisibilité du tissu urbain au profit des habitants qui se le sont approprié en le valorisant. Le centre-ville de Sidi Bel Abbès recèle un riche patrimoine historique. En effet, les vestiges historiques et architecturaux recensés dans la région datent de l'ère coloniale (entre 1846 et 1890). Parmi ces vestiges la zone choisie qui est le Boulevard Macta.



**Fig. 7.** Situation du Boulevard Macta par rapport au centre historique. Source: Google Earth, 2016

### 3. Le Boulevard Macta

#### 3.1. Présentation de la zone d'étude

Le boulevard Macta est localisé dans la partie Sud du centre ville Il est limité :

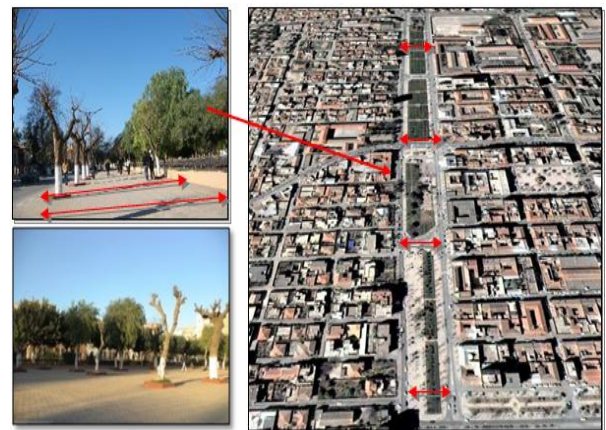
- Au Nord par les glacis
- Au Sud par la Rocade

- A l'Est par l'avenue Khemisti Mohamed Hai El Badr (Fig. 7).
- A l'Ouest par la route des Amarras et Medina Mounaoura

#### 3.2. Les éléments valorisants le Boulevard Macta

Le rôle préventif et sécurisant de l'aménagement des espaces publics et des bâtiments s'appuie sur des principes qui peuvent rendre plus difficile l'acte délictueux et améliorer l'ambiance urbaine en rassurant les usagers. Les éléments valorisant le boulevard Macta sont suivant les principes d'aménagement et de conception architecturale et urbaine susceptibles de renforcer la sécurité. Parmi ces éléments, on retrouve:

- la voirie où Le périmètre d'étude est délimité par des voies à gabarit relativement important allant de 9.48m de l'avenue de la Macta à 9.55m au niveau de la route des Amarnas et 9.58m au niveau de l'avenue Khemisti (Fig. 8). Le centre ville dispose ainsi d'un bel espace central, qui est le boulevard. Il a l'avantage d'être sécurisé, car il est ouvert pour être un espace traversant pour y faire pénétrer la circulation, donc la vie. Ainsi en supprimant le caractère clos des espaces, on y a fait plus facilement venir les habitants.



**Fig. 8.** Les larges avenues du Boulevard Macta. Source: Auteurs, 2016

- Le tissu urbain est conçu selon un plan en damier ce qui a permis une urbanisation régulière et un alignement des constructions et par conséquence une aération et une lisibilité du tissu urbain (Fig. 9). Ainsi on retrouve quelques uns des concepts-clefs de l'urbanisme sécuritaire, ouverture, désenclavement, et accessibilité appliqués au boulevard afin d'éviter la ségrégation et la ghettoïsation. Le but poursuivi a été de faciliter la surveillance généralisée, par la population elle-même, comme le laisse entendre la thématique de la visibilité maximale des espaces publics. L'architecte-chercheur Landauer P. affirme l'importance de l'ouverture des espaces où il dit qu'il vaut mieux garder les espaces communs ouverts. Cela permet de garder la visibilité des territoires depuis la rue.

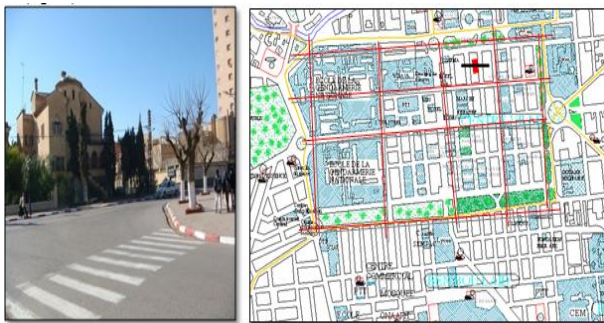


Fig. 9. L'ordre urbain du centre historique. Source: Auteurs, 2016

- L'espace vert où Les habitants évoluent dans un paysage urbain qui contient une ponctuation urbaine verte au sein de leur agglomération, non pas dans la grisaille monotone du béton et de la saleté mais des nuances de vert, des poussées tendres de végétaux, des arbres d'alignement qui bordent les espaces publics (Fig. 10). La ponctuation urbaine verte se situe au centre du quartier.



Fig. 10. Espace vert du Boulevard Macta. Source: Auteurs, 2016

- La clôture est un des éléments structurant du paysage. Il est nécessaire de l'entretenir voir de la valoriser car elle ouvre sur la première façade de la maison visible depuis l'espace public. Elle joue un rôle de représentation sociale. La clôture des villas sur l'avenue ne dépasse pas 1.20m de hauteur suivant la réglementation et chaque villa inclus un espace vert de devanture (Fig. 11), des jardins bien préservés et bien entretenues par les propriétaires.



Fig. 11. Clôture des villas au Boulevard Macta. Source: Auteurs, 2016

- L'animation urbaine; en 1961, Jane Jacobs, critique d'architecture, établit un lien de causalité plus direct entre la forme urbaine et le développement des diverses formes de délinquance. Selon elle, la mixité des fonctions (logements, commerces, bureaux et lieux de divertissement) participe à la

construction de la sécurité dans un quartier. Cette mixité n'est pas une fin en soi mais un moyen de parvenir à réunir au sein d'espaces publics une densité humaine suffisante pour que s'exerce un contrôle social régulateur des dysfonctionnements. L'objectif est alors de favoriser l'animation urbaine. Le boulevard est caractérisé par l'animation urbaine car il est fréquenté par tous les habitants de Sidi Bel Abbés. Les bélabésiens s'approprient l'espace grâce à ses grands boulevards, à la présence de glacis et à la présence d'une aire de jeu situés au niveau de l'espace vert.

Tout cela encourage l'appropriation et le respect de l'espace public dans une perspective de qualité urbaine. Les rues, l'aire de jeu du boulevard Macta sont perçus et vécus comme des lieux de convivialité entre les groupes sociaux. Dans cette espace urbain de qualité et de sûreté, les uns et les autres se côtoient, à défaut de se mélanger, autour de loisirs et de plaisirs communs.

En résumé, Le principe du boulevard est la création d'espaces dégagés mais confortables, favorisant le maillage citoyen de liens sociaux, des liens de solidarité entre habitants capables de répondre aux conflits ou mieux, de les empêcher. La sécurité, dans ce modèle, découle d'une pratique quotidienne de l'autre dans un espace partagé, une sorte d'espace public de proximité, dont la forme, parce que bien dessinée, accueille naturellement des pratiques de divers groupes sociaux et communautés.

- L'habitat individuel datant de la période coloniale caractérisée par

des habitations traditionnelles avec cour intérieure (villa avec jardin en assez bon état). La zone est caractérisée par une trame orthogonale à caractère purement colonial, ce qui a permis un alignement régulier des constructions. Les constructions donnant sur le boulevard ont gardé leurs cachet architectural, il n'y a pas eu de modifications ou de transformations au niveau de la façade urbaine (clôture, fenêtre et traitement de façade). Ainsi sur simple décision du Wali, ce boulevard a conservé son cachet identitaire car il occupe une place importante dans l'image mentale du bélabésien. La façade urbaine est caractérisée par une harmonie générale. On y voit le même style tout au long du boulevard, avec présence d'espaces verts de devanture. Il n'y a pas d'agression architecturale (clôtures hautes, présence de barraudage sur les fenêtres ni de commerces au rez-de-chaussée des maisons). Le boulevard Macta a gardé son cachet identitaire grâce à l'application d'une réglementation spécifique à la zone que nous donnons ci-dessous.

### *3.3. Règlement du Boulevard Macta*

Il est interdit :

- Tout morcellement ou changement de l'emprise au sol des grandes propriétés existantes en façade sur le boulevard de la Macta.
- Toute réduction de superficie des jardins existants, sur la partie donnant sur l'avenue, et sur le côté des rues adjacentes, en veillant à l'entretien de ces espaces verts, et des clôtures en fer forgé.
- Tout commerce au rez-de-chaussée sur l'avenue de la Macta, des villas

datant de la période coloniale, en veillant à ce que ces activités ne soient pas projetées sur les rues adjacentes ou perpendiculaires à l'avenue sur des espaces déjà plantés. De modifier la clôture et l'entrée des villas sur l'avenue, et de dénaturer l'espace vert de devanture, tout en menant des opérations de protection et de préservation de l'environnement végétal.

- De reconstruire ces villas avec des styles architecturaux qui détruisent l'harmonie générale du site.
- De modifier le type de toiture et de traitement particulier de certains détails architecturaux sur les façades et sur les angles, en y introduisant des nouveautés purement fantaisistes ou fonctionnelles sans l'avis d'architecte expert autorisé.
- De modifier ou de transformer ces constructions sans permis de construire spécifique, ou une autorisation spéciale concernant l'avenue de la Macta, délivrée par les autorités compétentes.

Il est autorisé et fortement recommandé l'entretien et mise en valeur des jardins et des devantures de façades sur l'avenue de la Macta.

Nous citerons un exemple d'application de cette réglementation dans cette villa donnant sur le boulevard Macta qui est l'illustration parfaite de l'application de la réglementation. En modifiant une partie de la maison, le propriétaire a été obligé par l'Assemblée Populaire et Communale (APC) de Sidi bel abbés de démolir les nouvelles modifications jugées en rupture avec le volume initial de maison et de reconstruire en respectant l'harmonie générale du site (Fig. 12).



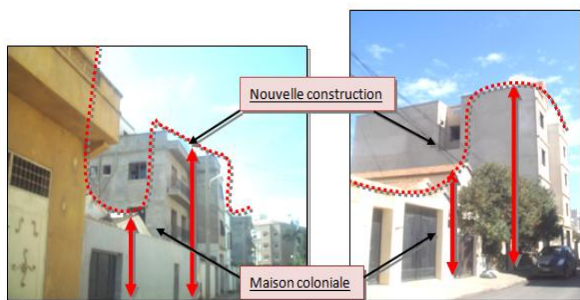
Fig. 12. Extension d'une villa au Boulevard Macta.  
Source: Auteurs, 2016

Le problème cette réglementation concerne uniquement les habitations donnant sur le boulevard Macta, les constructions se trouvant à l'arrière subissent toutes les transformations et les modifications voulues par leurs propriétaires (on y retrouve le même schéma de construction que pour celles des habitations périphériques).

Suite aux observations effectuées dans ce périmètre, nous avons constaté que les rapports qu'entretiennent l'espace privé représenté par la demeure, et l'espace public sont très nuancés comparativement avec ceux rencontrés au niveau de celles donnant sur le boulevard Macta. On distingue une action qui se manifeste par l'exclusion de l'espace extérieur appréhendé comme un espace purement public.

Comme nous le constatons dans la figure qui suit cette appréhension de l'espace extérieur offre un cloisonnement des villas immeubles, habitées par des couches sociales aisées, et où les dispositions de sécurité (édification d'imposants murs de clôture, gardiennage) impliquent une rupture de l'espace de la maison avec son extérieur limitrophe. Le caractère éclectique des maisons se retrouve ainsi dans les clôtures, qui participent à l'animation de la rue. La notion de quartier résidentiel tend désormais à disparaître, compte tenu de l'émergence

de nouveaux lotissements, composés de maisons individuelles, s'apparentant davantage à des immeubles qui poussent dans le quartier qu'à des villas de la période coloniale. Ainsi on a un déséquilibre du skyline conduisant à une incohérence du paysage urbain (Fig. 13)



**Fig. 13.** Mauvaise intégration des nouveaux bâtiments dans l'ancien tissu urbain. Source: Auteurs, 2016

Par peur l'habitant a perdu la notion du beau, du raffinement pour le tout sécuritaire. Ce nouveau type d'habitat qui agresse le regard en défigurant le paysage alimente la peur de l'autre et provoque par voies de conséquences l'individu à démultiplier les moyens de s'auto-protéger. Les organismes de contrôle de l'urbanisme et de la ville étant inexistantes sur le terrain (sauf pour la boulevard Macta), Sidi Bel Abbes voire l'Algérie va vers des bidonvillas (maisons blocs délabrées, non terminées). Cette manière de faire s'est enracinée dans les esprits voire dans les habitudes culturelles des habitants, dénaturant non seulement la notion de villa ou de maison individuelle mais aussi et surtout l'environnement global.

#### 4. Conclusion

Nous constatons une valorisation et même dirons nous une survalorisation de ce boulevard par la population. La réappropriation de cet espace urbain hérité de l'époque colonial met l'accent

sur les rapports interactifs de l'espace avec la société. Nous retrouvons dans l'exemple de Sidi bel abbés les trois aspects de l'espace mental, structurel, fonctionnel et symbolique propre à l'espace (Maringanti, 2009). Par une architecture consciente de sa responsabilité le boulevard Macta est préservé par les Bélabésiens, qui se l'approprient et revêt ainsi une signification existentielle et pas simplement utilitaire et fonctionnaliste. L'utilisateur accède alors à une sorte de bien-être existentiel qui l'ancre dans la substantialité qu'implique le mot être (être en sécurité). Ce boulevard est forcément valorisé par la population, puisqu'il est à leurs yeux un espace signifiant, non agressif (claire intégrant la nature).

Qu'il s'agisse du sentiment de bien être ou bien qu'il s'agisse de l'espace cognitif, l'architecture de valeur s'est toujours efforcée de transformer l'espace en un lieu existentiel. Celui-ci, grâce à l'application d'une réglementation appliquée devient un milieu calme où s'exprime et se déploie la jouissance de vivre. Ce sentiment de bien-être existentiel se produit lorsque l'habitation est non agressive de par son aspect architectural qui procure le sentiment de sécurité (Luca *et al.*, 2017). Comme a dit Roché S.: Plus vous ferez beau, moins il y aura de problèmes. La beauté peut freiner quelqu'un qui veut nuire. Aussi l'esthétique est-elle une nécessité voire une priorité pour que l'espace urbain devienne physiquement agréable et sûr (Body-Gendrot, 1995).

La partie la plus touchée par le changement est celle du derrière (Di Bartolo et Carpenter, 2001) par l'enlèvement du jardin d'entrée, le

placement de grilles métalliques au niveau de la fenêtre (Listerborn, 2015), l'enlèvement de l'habitation au niveau du rez-de-chaussée, Les murs de clôture et le placement de barbelés (Gold, 1970). Ces actions ont défiguré ce quartier. Ces actions ont défiguré ce quartier qui présentait des villas coloniales chiques dont le gabarit ne dépasse pas deux étages avec un style architectural européen.

## REFERENCES

- Arnade P. (2013), *Carthage or Jerusalem? Princely violence and the spatial transformation of the medieval into the early modern city*, *Journal of Urban History* **39(4)**: 726-748.
- Auyero J., De Lara A. B., Berti M. F. (2014), *Violence and the State at the Urban Margins*, *Journal of Contemporary Ethnography* **43(1)**: 94-116.
- Body-Gendrot S. (1995), *Urban violence: A quest for meaning*, *Journal Of Ethnic And Migration Studies* **21(4)**: 525-536.
- Cames R. (2014), *Book Review: Sophie Body-Gendrot, Globalization, Fear and Insecurity: The Challenges for Cities North and South*, *International Sociology* **29(5)**: 417-419.
- Chavez J. M., Griffiths E. (2009), *Neighborhood Dynamics of Urban Violence: Understanding the Immigration Connection*, *Homicide Studies* **13(3)**: 261-273.
- Coates J. F. (1973), *Urban Violence – The Pattern of Disorder*, *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* **405(1)**: 25-40.
- Costelloe L. (2014), *Discourses of sameness: Expressions of nationalism in newspaper discourse on French urban violence in 2005*, *Discourse & Society* **25(3)**: 315-340.
- Di Bartolo L., Carpenter B. (2001), *Domestic violence in the urban fringe*, *Urban Policy And Research* **19(3)**: 347-366.
- Droettboom T. Jr., McAllister R. J., Kaiser E. J., Butler E. W. (1971), *Urban violence and residential mobility*, *Journal Of The American Institute Of Planners* **37(5)**: 319-325.
- Fox S., Beall J. (2012), *Mitigating conflict and violence in African cities*, *Environment and Planning C: Government and Policy* **30(6)**: 968-981.
- Gold R. (1970), *Urban violence and contemporary defensive cities*, *Journal of the American Institute of Planners* **36(3)**: 146-159.
- Goodrum S., Wiese H. J., Leukefeld C. G. (2004), *Urban and rural differences in the relationship between substance use and violence*, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology* **48(5)**: 613-628.
- Hoelscher K., Nussio E. (2016), *Understanding unlikely successes in urban violence reduction*, *Urban Studies* **53(11)**: 2397-2416.
- Jütersonke O., Muggah R., Rodgers D. (2009), *Gangs, Urban Violence, and Security Interventions in Central America*, *Security Dialogue* **40(4)**: 373-397.
- Keith S., Griffiths E. (2014), *Urban code or urban legend: Endorsement of the street code among delinquent youth in urban, suburban, and rural Georgia*, *Race and Justice* **4(3)**: 270-298.
- Kynoch G. (2008), *Urban violence in colonial Africa: A case for South African exceptionalism*, *Journal Of Southern African Studies* **34(3)**: 629-645.
- Listerborn C. (2015), *Geographies of the veil: violent encounters in urban public spaces in Malmö, Sweden*, *Social & Cultural Geography* **16(1)**: 95-115.
- Luca O., Gaman F., Iacoboaia C., Petrescu F., Aldea M. (2017), *Main challenges of residential areas*, *Urbanism Architecture Constructions* **8(2)**: 119-128.
- Maringanti A. (2009), *Urban pulse-urbanizing microfinance: Examples from India*, *Urban Geography* **30(7)**: 685-693.
- McIlwaine C., Moser C. (2003), *Poverty, violence and livelihood security in urban Colombia and Guatemala*, *Progress in Development Studies* **3(2)**: 113-130.
- McIlwaine C. (2014), *Everyday urban violence and transnational displacement of Colombian urban migrants to London, UK*, *Environment and Urbanization* **26(2)**: 417-426.
- Menninger W. W. (1970), *Violence and the Urban Crisis*, *Crime & Delinquency* **16(3)**: 229-237.
- Østby G. (2016), *Rural-urban migration, inequality and urban social disorder: Evidence from African and Asian cities*, *Conflict Management and Peace Science* **33(5)**: 491-515.
- Reid-Henry S., Sending O. J. (2014), *The "humanitarianization" of urban violence*, *Environment and Urbanization* **26(2)**: 427-442.

- Scott B. (2008), *City of sieges: Literature, communal violence and urban space*, Journal Of Postcolonial Writing **44(4)**: 345-354.
- Sanders-Phillips K. (1996), *The ecology of urban violence: Its relationship to health promotion behaviors in low-income black and Latino communities*, American Journal of Health Promotion **10(4)**: 308-317.
- Sloan-Power E. M., Boxer P., McGuirl C., Church R. (2013), *Coping zone construction and mapping: An exploratory study of contextual coping, PTSD, and childhood violence exposure in urban areas*, Journal of Interpersonal Violence **28(9)**: 1741-1764.
- Squires P. (2016), *Book review: Crime, Disorder and Symbolic Violence: Governing the Urban Periphery*, Urban Studies **53(1)**: 212-214.
- Steen K., Hunskaar S. (2000), *Violence in an urban community: a population-based interview study*, Scandinavian Journal of Public Health **28(3)**: 209-213.
- Winton A. (2004), *Urban violence: a guide to the literature*, Environment and Urbanization **16(2)**: 165-184.
- 

**Received:** 10 December 2016 • **Revised:** 27 December 2016 • **Accepted:** 16 January 2017

Article distributed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND)

